Le lecteur de la cuisine rouge

Le Lecteur de la Cuisine Rouge

par

Simocles Quo

ien que modeste de nature, je dois admettre la fierté qui m'a gagné lorsque le père de notre empereur, feu Pélagius IV, m'a considéré comme le plus fin gourmet de Tamriel. Il a également eu la bonté de me nommer Premier maître cuisinier de la Cour impériale. Jusqu'à présent, il n'y en a pas eu d'autres. Certains empereurs ont bien entendu bénéficié des services de chefs et de cuisiniers, mais c'est uniquement sous le règne de Pélagius que l'on nomma une personne d'un grand raffinement pour élaborer les menus et sélectionner les meilleurs produits pour la cour. Si son fils Uriel a requis ma présence en cuisines, j'ai malheureusement dû décliner son offre, en raison de mon grand âge et de ma santé médiocre.

Ce livre ne se veut cependant pas une autobiographie. J'ai connu bon nombre d'aventures dans ma vie en tant que chevalier de la bonne chère, mais j'ai des intentions bien plus spécifiques concernant ce livre. On m'a moult fois posé la question suivante : "Quelle est la meilleure chose que vous ayez mangée ?"

La réponse n'est pas simple. Un bon repas n'est pas uniquement une question de nourriture, c'est aussi un décor, une compagnie et une atmosphère. Qu'il s'agisse d'un simple rôti ou d'un ragoût peu élaboré, si vous le mangez en compagnie de l'amour de votre vie, vous vous en souviendrez. En revanche, si on vous présente un festin composé de douze plats différents, mais que vos compagnons vous ennuient et que vous ne vous sentez nauséeux, vous vous empresserez de l'oublier, ou en garderez un mauvais souvenir.

Parfois, les repas sont mémorables en raison des circonstances qui les ont précédés.

Récemment, au nord de Bordeciel, j'ai connu une mésaventure. Je me trouvais avec un groupe de pêcheurs et j'observais leur technique pour capturer un poisson rare et

délicieux du nom de merringar. Ce poisson se trouve uniquement en pleine mer, au large, ce qui m'a valu un voyage d'une semaine en bateau. Nous trouvâmes notre banc de merringars, mais lorsque les pêcheurs commencèrent à les capturer, le sang attira une famille de dreugh, qui fit chavirer le bateau et tous ses occupants. Je réussis à m'en sortir sain et sauf, mais les pêcheurs et les provisions étaient perdus. Malheureusement, la navigation ne fait pas partie de mes nombreux talents, et je mis trois semaines, sans provisions, pour rejoindre le royaume de Solitude. J'avais réussi à attraper de petits poissons que je mangeais crus, mais la faim et la soif me harcelaient néanmoins. Le premier repas que je pris une fois sur la terre ferme fut constitué de sanglier rôti nordique, de vin de jazbay et d'un filet de merringar. Ce repas eût été excellent dans n'importe quelles circonstances, mais ce jour-là, je le trouvai absolument divin.

Parfois, les repas sont mémorables en raison des événements qui leur succèdent.

Dans une taverne de Falinesti, je goûtai un plat simple portant le nom de kollopi, constitué de petites boules de chair, d'épices et de jus ; je le trouvai si délicieux que j'en demandai la recette à la propriétaire. La mère Pascost me dit que le kollopi était un rongeur arboricole qui se nourrissait exclusivement des branches les plus tendres des chênes-graht, et coup de chance, je me trouvais à Val-Boisé au moment de la "cueillette". Je fus invité à rejoindre une petite colonie de singes imga, les seuls à pouvoir capturer ces succulentes petites souris. Étant donné qu'ils vivaient au bout des branches les plus fines, les imgas devaient arriver au-dessus d'eux et sauter pour "ramasser" les kollopis. Bien que la dextérité des imgas fut grande, ils m'autorisèrent alors à les aider. Je ne réussis jamais à sauter aussi haut, mais au fil du temps, je me rendis compte que si je gardais la tête et le torse droits, et que je me lançais du sol en faisant une sorte de mouvement de ciseaux, je pouvais atteindre les kollopis sur les branches les plus basses. Je crois que j'ai ramassé trois kollopis, au prix d'efforts considérables.

Je salive encore à la pensée de ce plat, mais dans ma tête, je me revois surtout en train de sauter avec des dizaines d'imgas dans les chênes-graht.

Et puis il y a aussi les quelques repas dont on se souvient en raison à la fois de ce qui s'est passé avant, pendant et après. Ceci me rappelle d'ailleurs le meilleur repas que j'aie jamais pris, le repas qui a marqué le début de mon obsession pour la cuisine.

Enfant, à Cheydinhal, la nourriture ne m'intéressait guère. Je savais que manger était un besoin vital, je n'étais pas totalement idiot, mais je n'éprouvais pas de plaisir à le faire. Ceci était dû en partie à la cuisinière de la famille, persuadée que les épices étaient une invention des Daedras et que les bons Impériaux devaient manger de la nourriture bouillie, hachée et insipide. Même si elle était la seule à accorder une importance religieuse à cette théorie, j'ai eu l'occasion de goûter à la cuisine traditionnelle de Cyrodiil, et j'ai pu constater que cette philosophie était plutôt répandue.

Je n'appréciais pas la nourriture en tant que telle, mais cela ne voulait pas pour autant dire que j'étais un enfant morose ou inactif. J'aimais les combats en arène et j'adorais errer seul dans les rues, avec mon imagination comme seule compagne. Un beau fredas de mi-l'an, je fis une découverte qui allait changer ma vie.

Il y avait de nombreuses maisons abandonnées dans la rue où j'habitais, et je jouais souvent à proximité. J'imaginais qu'elles abritaient tout un tas de criminels, ou qu'elles étaient hantées par des esprits maléfiques. Je n'avais jamais eu le courage d'entrer dans l'une d'elles. D'ailleurs, je ne l'aurais jamais fait si je n'étais pas tombé ce jour-là sur des enfants qui s'étaient déjà moqués de moi par le passé. J'avais besoin d'un refuge, et c'est pour ça que je suis entré dans la maison la plus proche.

L'intérieur semblait aussi abandonné que l'extérieur, ce qui prouvait bien que plus personne n'avait habité cette maison depuis longtemps. Lorsque j'entendis des bruits de pas, je pensai immédiatement aux sales petits voyous qui me traquaient, les imaginant être entrés à leur tour. Je filai alors vers le sous-sol et dépassai un mur délabré menant à un puits. J'entendais toujours les bruits de pas et rechignai à affronter mes bourreaux. Je fis sauter les verrous rouillés qui fermaient le puits et me glissai à l'intérieur.

Le puits était sec, mais je découvris qu'il était tout sauf vide. Il y avait une sorte de cave, trois grandes pièces propres, meublées et pas du tout abandonnées. Mon instinct me dit que quelqu'un vivait bien dans cette maison, finalement. Mon instinct, et mon odorat. L'une de ces pièces était en effet une grande cuisine aux murs peints en rouge, et un beau rôti cuisait dans le four. Dépassant un splendide bas-relief illustrant une mère en train de découper un rôti pour ses enfants, j'admirai la cuisine et toutes ses merveilles.

Je répète, la nourriture ne m'avait jamais intéressé, mais j'étais hypnotisé, et même

maintenant, les mots me manquent pour décrire la richesse de l'arôme qui embaumait la pièce. Je n'avais jamais rien senti d'approchant chez moi et je ne pus m'empêcher de déguster un morceau de viande fumant. Elle était délicieuse, tendre et douce à la fois. En quelques minutes, je dévorai le reste du rôti et découvris alors combien la nourriture pouvait et devait être sublime.

Une fois ma panse remplie, je me mis à réfléchir. D'un côté, je voulais attendre dans cette cuisine rouge le retour du chef, afin de lui demander sa recette. D'un autre côté, je me rendais bien compte que j'étais entré par effraction chez quelqu'un et que je lui avais volé son dîner, et que je ferais donc bien de prendre mes jambes à mon cou. C'est ce que je fis.

J'ai essayé maintes fois de retourner dans cet endroit étrange et merveilleux, mais Cheydinhal a bien changé. De vieilles maisons sont retapées, et d'autres plus récentes sont abandonnées. Je sais ce que je recherche à l'intérieur d'une maison, le puits, la gravure d'une femme se préparant à découper un rôti pour ses enfants, la cuisine rouge.... Mais je n'ai jamais retrouvé cette maison. Un jour, j'ai décidé d'arrêter de la chercher. Je préfère m'en souvenir comme du meilleur repas que j'aie jamais mangé.

L'inspiration qui m'a permis de vivre la vie que j'ai menée ensuite est née dans cette cuisine rouge, dans les vapeurs de ce fabuleux repas.

Le lecteur de la cuisine rouge

FormId	skyrim.esm:01AFD5
Owning plugin	skyrim.esm
Local FormId	01AFD5
Editor ID	SkillSneak5
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBasicBook06a
Value (gold)	75
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	Skill: Furtivité
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook, GiftThiefSpecial
Locations	7
Leveled lists	0
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.